

## Sources et auteurs dans la matière d'Alexandre : considérations préliminaires\*

Giovanni Borriero  
Università di Padova

RÉSUMÉ : *Le rapport entre texte et modèle dans la matière d'Alexandre en langue d'oïl est analysé selon différentes perspectives : la source disparue et la traduction 'idéologique' (Alberich et Pfafe Lambrecht), l'exhibition du modèle en relation avec la tradition manuscrite (étude sur les auctores des quatre branches du Roman d'Alexandre : Alexandre de Paris, Eustache, Lambert le Tort, Pierre de Saint-Cloud), le topos du livre-source, la topique de l'invective contre les autres rimeurs, l'art de la réécriture, la liaison texte-contexte. Le trait d'union entre l'auteur et son modèle est souvent suspendu entre la 'catastrophe' du silence de la tradition et la 'supercherie' de la déclaration mensongère, construite selon des stratégies rhétoriques précises.*

MOTS-CLÉS : *Alberich (/ Auferin / Auferi de Besançon), Alexandre – Roman d'Alexandre décasyllabique – Roman d'Alexandre – Sources – Topos du livre-source*

ABSTRACT : *The relationship between text and model, inside the langue d'oïl Alexandrine matter, is examined according to different directions: the lost source and the ideological translation (Alberich and Pfafe Lambrecht); the showing of the model in connection with the handwritten tradition (the auctores analysis of the four branches of the Roman d'Alexandre: Alexandre de Paris, Eustache, Lambert le Tort, Pierre de Saint-Cloud); the fount-text topos; the undercurrent topic of invectiveness against other rhymers; the art of rewriting; the relation between the text and the real context. The line linking the author with his model is then often suspended between the si-*

\* Une première version de cette contribution a été présentée pendant les Journées d'Étude CESC-MCESR, *La traduction 'empêchée', les supercheries et les catastrophes*, Poitiers, 3-4 septembre 2015. Mes remerciements, pour l'aide précieuse, à Anna Maria Babbì, Mirjam Mansen, Marika Piva, Alix Turolla-Tardieu. Les vers latins en exergue appartiennent à un auteur inconnu (cf. Bischoff 1930, n. VIII, p. 89) et sont cités aussi par Curtius 1991, p. 819.

*lence of tradition (catastrophe) and a mendacious statement built upon definite rhetorical strategies (supercherie).*

KEYWORDS : *Alberich* (/ *Auberin* / *Auberi de Besançon*), Alexandre – Roman d'Alexandre décasyllabique – Roman d'Alexandre – *Sources* – *Fount-text topos*

O mea cartha, modo si quis de nomine querat,  
dic « meus innoti nominis auctor erat »

### 1. *Splendeurs et misères de la stratigraphie*

Dans le troisième livre de *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo présente ce qu'on pourrait appeler un 'éloge de la stratigraphie' dans l'art, l'esthétique et donc la pensée du Moyen Âge, où « le temps est l'architecte, le peuple est le maçon ».<sup>1</sup> La cathédrale de Paris n'est pas un monument « complet, défini, classé »,<sup>2</sup> mais plutôt un édifice « de la transition » :<sup>3</sup> « ce n'est plus une église romane, ce n'est pas encore une église gothique ».<sup>4</sup> Notre-Dame est l'ouvrage des siècles et représente l'esprit de l'homme :

Les grands édifices, comme les grandes montagnes, sont l'ouvrage des siècles. Souvent l'art se transforme qu'ils pendent encore : *pendent opera interrupta* ; ils se continuent paisiblement selon l'art transformé. L'art nouveau prend le monument où il le trouve, s'y incruste, se l'assimile, le développe à sa fantaisie et l'achève s'il peut. La chose s'accomplit sans trouble, sans effort, sans réaction, suivant une loi naturelle et tranquille. C'est une greffe qui survient, une sève qui circule, une végétation qui reprend. Certes, il y a matière à bien gros livres et souvent histoire universelle de l'humanité, dans ces soudures successives de plusieurs arts à plusieurs hauteurs sur le même monument. L'homme, l'artiste, l'individu s'effacent sur ces grandes masses sans nom d'auteur ; l'intelligence humaine s'y résume et s'y totalise. Le temps est l'architecte, le peuple est le maçon.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, I *Notre-Dame*, pp. 106-114, ici p. 113. Pour la stratigraphie, je ne peux que commencer par Victor Hugo qui, comme le dit Saulnier 1961, p. 40, est « notre plus grand poète : tant pis ou tant mieux, qu'on le veuille ou non. A le discuter on perdrait son temps. Il s'impose ».

<sup>2</sup> Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, I, p. 110.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 111.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 110.

<sup>5</sup> *Ibidem*, pp. 112-113.

La « prodigieuse variété » des bâtiments réside dans l'« ordre » et l'« unité » : « le tronc de l'arbre est immuable, la végétation est capricieuse ».<sup>6</sup> Le déchiffrement des signes, des « hiéroglyphes » qui se superposent l'un à l'autre est donc indispensable pour l'intelligence de cette écriture sur pierre.<sup>7</sup> La construction témoigne de transformations, incrustations, assimilations, greffes, soudures, mélanges, amalgames ; elle porte aussi les stigmates des lésions, des mutilations et des cicatrices qui constituent les traces des destructions provoquées par le « temps », par les « révolutions politiques et religieuses » et par les « modes ».<sup>8</sup> Si, pour Ovide, le temps est *edax*, l'homme est *edacior* ; Hugo reprend et amplifie cette maxime : « le temps est aveugle, l'homme est stupide ».<sup>9</sup>

L'œuvre est donc un système unitaire de superpositions et oblitérations plus ou moins cohérentes et intelligibles qui se prête aux lectures les plus disparates : le « demi-homme instinctif et sauvage », Quasimodo, aime Notre-Dame « pour sa beauté, pour sa stature, pour les harmonies qui se dégagent de son magnifique ensemble » ; Frolo « pour sa signification, pour son mythe, pour le sens qu'elle renferme, pour le symbole épars sous les sculptures de sa façade, comme le premier texte sous le second dans un palimpseste ».<sup>10</sup>

Anonymat et stratigraphie étayent l'architecture médiévale. Il ne paraît pas trop arbitraire d'élargir les considérations de Victor Hugo aussi à la littérature du Moyen Âge : les raisons de cette transposition – qui ne se veut nullement mécanique – ne sont pas à chercher seulement dans une contiguïté superficielle et temporelle.

Tout d'abord, il faut observer que le silence autour de l'auteur représente une caractéristique dominante de la littérature médiévale : les accidents de la tradition, la complexité des phénomènes qui président à la transmission des textes, n'ont préservé qu'un segment partiel du patrimoine littéraire médiéval ainsi que de l'ensemble des noms de ses créateurs. Qui plus est, l'étiquette 'auteur' désigne une complexité de rapports et corrélations dont la définition n'est pas aisée : prenons, par exemple, la liaison entre auteur et *auctoritas* et celle entre texte et sources. L'horizon

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 114.

<sup>7</sup> *Ibidem*, III, II *Paris à vol d'oiseau*, pp. 114-138, ici p. 120 ; cf. aussi III, I, p. 110.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 109 ; cf. aussi p. 110 : « brutalités, contusions, fractures, c'est l'œuvre des révolutions depuis Luther jusqu'à Mirabeau. Mutilations, amputations, dislocation de la membrure, restaurations, c'est le travail grec, romain et barbare des professeurs selon Vitruve et Vignole ».

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 106.

<sup>10</sup> *Ibidem*, IV, V *Suite de Claude Frolo*, pp. 156-162, ici p. 160.

est, évidemment, plus ample et composite : la matérialité du texte implique et parfois exige l'apport de copistes, réviseurs, enlumineurs, etc. Certes, Hugo décline le concept d'anonymat dans une perspective romantique, où l'individu s'efface et la création devient universelle.

Quant à la stratigraphie, au Moyen Âge écrire signifie réécrire, selon la belle formule de Daniel Poirion.<sup>11</sup> Hugo identifie essentiellement deux catégories : le palimpseste, qui représente une réécriture totale, et la continuation, qui peut se manifester avec des soudures harmoniques ou bien à travers des déchirements profonds. Une lecture 'verticale', qui s'appuie sur la matérialité des documents examinés, permet alors d'analyser et parfois aussi de reconnaître les différentes phases de la fabrication, le rapport avec les sources, la variété des techniques et des matériaux employés, le changement de style et d'idéologie qui interviennent au cours de la construction du 'bâtiment textuel'.

Une dernière coïncidence : Victor Hugo nous rappelle la comparaison établie par Robert Cénalis entre la flamboyante grandeur de la cathédrale parisienne et le temple d'Artémis à Éphèse incendié par Érostrate : si l'on en croit la légende, la combustion aurait eu lieu la nuit même de la naissance d'Alexandre le Grand.<sup>12</sup>

## 2. *Catastrophes & supercheries*

La légende d'Alexandre le Grand est présente dans tous les temps et toutes les latitudes culturelles et littéraires : du *Roman d'Alexandre* il existent des versions en grec, latin, syriaque, arménien, etc. avec d'innombrables traductions dans les langues vernaculaires du Moyen Âge occidental (du français à l'islandais, de l'allemand à l'italien).<sup>13</sup> Figure mythique et archétype de la fascination du pouvoir<sup>14</sup> et de la connaissance en tant que conquête et franchissement des limites, Alexandre est aussi un personnage historique : la mythographie du conquéreur macédonien se

<sup>11</sup> Cf. Poirion 1981.

<sup>12</sup> Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, I, p. 110. Les considérations que je présente par la suite constituent une sorte d'anticipation à un travail d'investigation plus étendu sur *Sources et auteurs dans la matière d'Alexandre en langue d'oïl* dont je vais proposer ici un résumé très synthétique, dans la forme de fiches de travail : l'arrière-plan est dominé par la flèche de Notre-Dame de Paris de Victor Hugo.

<sup>13</sup> Pour le cadre général, cf. Cary 1956, Ross 1988, Zuwiyya 2011, Gaullier-Bougassas 2014a.

<sup>14</sup> Cf. Canfora 2005, p. 13.

développe en suivant les lignes, souvent convergentes, de la *fictio* littéraire et de la reconstruction historique. L'étendue de ses conquêtes semble donc se refléter dans une tradition historico-littéraire d'une ampleur impressionnante : le *Roman d'Alexandre* est, pendant le Moyen Âge, l'œuvre qui connaît, après les Évangiles, le plus grand nombre de traductions.<sup>15</sup>

Il faut tout d'abord observer que le roman en ancien français – avec ses ancêtres en langue d'oïl – est l'expression d'un ensemble de voix qui se superposent, exactement comme son correspondant grec attribué au Pseudo-Callisthène : la distinction entre les différents apports se révèle très problématique. En plus, les auteurs (et les *auctoritates*), dont les manuscrits nous conservent des vestiges de noms, ne sont parfois que des *flatus vocis : nomina nuda tenemus*. La reconstruction fournie par la critique fixe le texte dans une édition *vulgata*, qui ne correspond qu'à une hypothèse de travail, c'est-à-dire à une des histoires possibles.<sup>16</sup> Il s'agit, dans la pratique philologique, d'une inévitable oblitération de la pluralité, d'une réduction fonctionnelle à la lisibilité, réduction opérée sur une formation textuelle très complexe au niveau morphologique, c'est-à-dire dans sa constitution stratigraphique. Par contre, la tradition montre que le rapport auteur-source se situe entre la catastrophe due aux accidents matériels et la supercherie élaborée dans le plan des stratégies rhétoriques.

### 2.1. *Le modèle disparu et la traduction idéologique*

Si la cathédrale composite de Notre-Dame est, parmi les « vieilles églises » de Paris, « centrale et génératrice »,<sup>17</sup> l'*Alexandre* d'Alberich (datable « vers 1100 »),<sup>18</sup> suspendu entre *epos* et roman,<sup>19</sup> engendre le mythe du héros macédonien dans la littérature française médiévale, en se rattachant à une tradition gréco-latine séculaire. Les 105 octosyllabes distribués en XV laisses généralement rimées (avec un nombre variable de vers : de 6 à 10), qui racontent la naissance et l'éducation d'Alexandre le Grand, sont transmis par un seul manuscrit : Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 64.35, ff. 115v-116r (= F, IX<sup>e</sup> siècle), manuscrit 'monographique',

<sup>15</sup> Cf. Stoneman 2007, p. XVIII, qui reprend Cary 1956.

<sup>16</sup> Cf. *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong).

<sup>17</sup> Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, I, p. 112.

<sup>18</sup> Cf. Gaullier-Bougassas 2014b.

<sup>19</sup> Cf. Roncaglia 1963 ; cf. aussi Raynaud de Lage 1976, pp. 158-159.

contenant les *Historiae Alexandri Magni Macedonis* de Quinte-Curce.<sup>20</sup> L'« alevament » ('éloge')<sup>21</sup> d'Alexandre est anépigraphe et dépourvu de la rubrique attributive ; le nom de l'auteur n'émerge pas des vers et il est non plus présent dans le prologue, qui est le lieu dévolu à l'auto-nomination.<sup>22</sup> Malgré ce silence et l'exiguïté du corpus textuel, l'*Alexandre* dépasse ses limites culturelles et linguistiques pour être traduit « in dutischen » par le *Pfaffe* Lambrecht, originaire probablement de Trévire ou de Cologne, vers la moitié du XII<sup>e</sup> siècle (*Alexanderlied*).<sup>23</sup> Le texte d'Alberich se situe donc sur une ligne prestigieuse qui relie les monuments gallo-romains des origines au monde allemand du Moyen Âge : je pense évidemment aux *Serments de Strasbourg*<sup>24</sup> et au *Rithmus Teutonicus* (ou *Ludwigslied*) copié à la fin du codex de Valenciennes qui conserve la *Séquence de Sainte Eulalie*.<sup>25</sup>

Les trois rédactions du *līt* de Lambrecht sont transmises chacune par un seul manuscrit : Vorau, Augustiner-Chorherrenstift, Cod. 276, ff. 109r-115v (= V, XII<sup>e</sup> siècle *ex.* - XIII<sup>e</sup> siècle *in.* ; 1515 vers) ; Straßburg, Stadtbibliothek, C. v. 16. 6. 4<sup>o</sup>, ff. 13v-29r (= S, XII<sup>e</sup> siècle *ex.* ; 7302 vers ; ms. brûlé dans la guerre Franco-prussienne) ; Basel, Universitätsbibliothek, Cod. E VI 26, ff. 22v-67v (= B, XV siècle *in.* ; 4734 vers).<sup>26</sup> Lambrecht est nommé dans V et S,<sup>27</sup> qui nous consignent aussi le nom de l'auteur du modèle :

In V il protoautore francese (V 15 : *walbisk*) viene menzionato lungo tutto il testo, nel prologo, durante la campagna persiana e nell'epilogo (V 13 [= « Alberich von Binsinzo », 19 [= « Alberich », 31 [= *idem*], 1206 [= « maister Alberichen », 1511 [= « maister Albrich »]) ; in S di *Elberich von Bisenzum* si parla solo nel prologo (S, 13, 19 e 33), mentre la provenienza del testo residuo viene ricondotta a un generico *bûch* ; in B, in cui alla parte proemiale comune agli altri due codici corrisponde, in

<sup>20</sup> Cf. Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey). Pour la bibliographie sur l'*Alexandre*, cf. Jonas 2013, Brun 2014, Gaullier-Bougassas 2014b ; pour le manuscrit, cf. Careri - Ruby - Short 2011.

<sup>21</sup> Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), laisse III, v. 24, p. 411.

<sup>22</sup> Cf. Curtius 1991, xvii *Indication du nom de l'auteur*, pp. 817-822, ici p. 820 : « Au XII<sup>e</sup> siècle, je ne trouve pas d'exemple que le nom de l'auteur soit passé sous silence » ; cf. aussi Cipolla 1994, p. 278 : « il nominarsi dell'autore è [...] pratica attestata per generi diversi, latini e volgari, seppure l'anonimia rimane il contrassegno dei poemi di argomento eroico, non solo germanici ».

<sup>23</sup> Pfaffe Lambrecht, *Alexanderlied* (éd. Cipolla), v. 16, p. 72. Cf. aussi Cipolla 1994 et 2013.

<sup>24</sup> Cf. *I Giuramenti di Strasburgo* (éd. Lo Monaco - Villa).

<sup>25</sup> Cf. *Les Séquences de Sainte Eulalie* (éd. Berger - Brasseur), pp. 183-188.

<sup>26</sup> Cf. Cipolla 1994, pp. 260-263 ; Cipolla 2013, pp. 15-30 ; Pfaffe Lambrecht, *Alexanderlied* (éd. Cipolla), pp. 13-15.

<sup>27</sup> Pour V, cf. *ibidem*, v. 4 et 1512, p. 72 et 158 ; pour S, v. 4, cf. Cipolla 1994, p. 278.

apertura, la leggenda di Nectanebo (rifiutata esplicitamente da *A* [= *Alexandre*], *V e S*), non c'è più traccia né di Alberich né di Lambrecht né del *liet*, ma, in un epilogo posticcio (B 4697-4729a), la fonte viene chiamata, alternativamente, *bûch* (B 4700), *jstorij* (B 4704), *geschrifft* (B 4715 e 4725), utilizzando i consueti segnali di genere delle compilazioni storiografiche.<sup>28</sup>

Alberich est donc la source déclarée bien au-delà des 105 vers de l'*Alexandre*, au moins jusqu'à la fin de la rédaction de V, où il est cité pour la dernière fois (v. 1511).

Si nous croyons au témoignage du clerc allemand, il faut considérer l'*Alexandre* de F un fragment : c'est l'hypothèse la plus accréditée par la critique, sinon l'unique. Mais on pourrait tenter une autre reconstruction, sans doute hasardeuse : si le texte transmis par F est complet (=  $A^0$ ) – même si l'auteur déclare son intention d'écrire l'histoire d'Alexandre « pleneyrament » ('histoire détaillé')<sup>29</sup> – Alberich serait alors le remanieur qui poursuit la narration (=  $A^1$ ), pour créer un nouveau récit sur les gestes du Macédonien (=  $A^0 + A^1 = A^2$ ).  $A^0$  représenterait donc le début anonyme conservé par F,  $A^1$  la part due à Alberich, tandis que la jonction  $A^0 + A^1$  formerait  $A^2$ , c'est-à-dire le modèle suivi par Lambrecht. Il faut aussi ajouter que, en F,  $A^0$  n'est pas acéphale et qu'il ne présente aucune lacune ni à l'intérieur ni à la fin ; en plus, toute la tradition manuscrite de Quinte-Curce est orpheline de la *nativitas* et de la formation du jeune héros : le manque est comblé, au moins en F, par le texte vernaculaire, en dépit de sa brièveté. Par contre, les deux mains qui exécutent la copie de l'*Alexandre* dans le codex florentin, le signe 'V' à la fin du récit (interprétable comme '*vacat*') et l'espace vide qui le suit, signalent une transmission tout-à-fait accidentée.<sup>30</sup> Si  $A^0$  n'est qu'un segment mutilé, il représente l'épave d'une rédaction perdue ( $A^2$ ), si par contre il n'est pas un fragment, l'oubli se déplace sur  $A^1$  (pourvu qu'il ait connu un destin autonome) et sur  $A^2$ . Il y a une troisième possibilité : si  $A^0$  est intégral et accompli et  $A^1$

<sup>28</sup> Cipolla 2013, pp. 55-56 ; *Alexanderlied* (éd. Cipolla), pp. 72, 74, 142, 158.

<sup>29</sup> Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), laisse III, v. 25, p. 411.

<sup>30</sup> La narration de Quinte-Curce s'arrête à f. 115r, colonne b, deux lignes (Q. Curtius Rufus, *Historiae*, Lucarini [éd.], X, III, p. 346) ; quatre lignes blanches suivent avant l'indication « Dit salomon al primyer pas » ; la première main copie le texte sur deux colonnes à f. 115v (jusqu'à « En tal forma » : Auberi de Besançon, *Alexandre* [éd. Zufferey], début de la laisse VIII, v. 54, p. 412) ; la deuxième à pleine page à f. 116r ; à peu près la moitié du f. 116r e le f. 116v résultent vides ; le récit de Quinte-Curce reprend à f. 117r (Q. Curtius Rufus, *Historiae*, Lucarini [éd.], X, IV, p. 346). Cf. aussi *Alberics Alexanderfragment* (éd. Molk - Holtus), pp. 584-586 ; *Alexandre* (éd. Lafont), pp. 159-160.



n'a jamais existé, alors Lambrecht a indûment attribué à sa source des vers qu'il a écrits lui-même ou qu'il a tirés d'un autre modèle. Mais, quelle serait-elle la raison de cette supercherie ? Dans ce cas, l'extension illégitime de la source servirait à ennoblir l'œuvre, en faisant allusion à une tradition textuelle reconnaissable par le public. En effet, si l'équivalence Alberich = Auberi(n) est exacte,<sup>31</sup> notre auteur représenterait alors une *auctoritas* indiscutable de la matière alexandrine,<sup>32</sup> *auctoritas* que le rédacteur de l'*Alexandre décasyllabique* (dans la version du ms. de Venezia, Biblioteca del Museo Civico Correr, Correr 1493) reconnaît et en même temps refuse :

Ceste ystoire n'est mie d'Auberin li canoine.<sup>33</sup>

Le problème est fort complexe et mérite une analyse beaucoup plus approfondie et agencée de cette allusion à laquelle on se limite ici.

Revenons à Alberich et à Lambrecht. Le modèle utilisé pour la rédaction de V est donc différent par rapport au texte roman que nous connaissons. La traduction en allemand, pour le segment qui résulte comparable, est, dans l'ensemble, fidèle : les 105 vers d'Alberich correspondent à environ 200 vers de Vorau ;<sup>34</sup> l'amplification est due à des répétitions avec *variatio* et à des interpolations de passages bibliques.<sup>35</sup> Esprit et idéologie changent radicalement en Lambrecht : le texte en langue d'oïl présente une glorification absolue du Macédonien, devenu un héros courtois, en

<sup>31</sup> Cf. Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), pp. 385-391.

<sup>32</sup> Cf. Cipolla 2013, p. 287 : « Questi dati permettono di constatare la circolazione e il riutilizzo parcellizzato di modelli legati a determinati nomi d'autore nei contesti narrativi di ricezione (il canovaccio di un prologo in cui venivano menzionati un *Lambertus* [cf. *infra*, § 2.2.b] e un *Albericus*, che ognuno dei testi considerati riutilizza e adatta alle proprie esigenze) ».

<sup>33</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 1, laisse 1, v. 10, p. 3. L'*Alexandre décasyllabique* est transmis par deux manuscrits : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3472 et Correr 1493. Il y a aussi un troisième ms., Paris, Bibliothèque nationale de France, français 789, qui, selon Mezzetti Fumagalli 1970, n. 4, p. 370, « mescola in modo curioso la redazione in decasillabi [...], la prima branca del poema di Alessandro di Parigi ed elementi originali ».

<sup>34</sup> Cf. Cipolla 2013, p. 55.

<sup>35</sup> Selon Foulet, dans *Roman d'Alexandre*, vol. 3, p. 4, si Lambrecht « may be termed a reliable translator in so far as he reproduces the contents of his model, [...] he includes at least seven passages which amount to something more than amplification and which may be termed interpolations ». Cf. aussi Cipolla 1994, pp. 263-269 ; Cipolla 2013, pp. 23-24, parle d'un « assiduo lavoro di amplificazione (attraverso glosse e allusioni alle Scritture e ad altri complessi testuali autorevoli) ».



tant qu'*exemplum* de l'*antiquitas* qui s'oppose à la *vanitas*,<sup>36</sup> tandis que le rôle joué par Alexandre dans l'*Alexanderlied* est fonctionnel à une vision théologique de l'histoire. Autrement dit, Alexandre de Lambrecht devient aussi la démonstration de la *vanitas*, de tout ce qui ne se situe pas dans la grâce providentielle de Dieu :

Alberico nel suo prologo aveva sostenuto la funzione salvifica dell'opera letteraria, in una prospettiva umanistica : la celebrazione della grandezza degli eroi del passato, che non fu vana (*solaz nos faz' antiquitas, /che [sic] tot non sie vanitas*, versi 7-8), pone rimedio all'accidia. Lamprecht ne ribalta il senso in prospettiva cristiana, e proprio l'avventura terrena di Alessandro viene scelta a dimostrazione della *vanitas vanitatum*.<sup>37</sup>

Alexandre devient alors la « controfigura profana di Salomone »,<sup>38</sup> en s'arrêtant aux bornes infranchissables du paganisme (« heiden ») :

Diser rede wil ich mich irvaren.  
 Salemon, der was uz getan,  
 der sich uz allen kunegen nam.  
 Do diu frowe Regina Austri zu im kom  
 unde si sinen hof gesach,  
 mit rehter warheit si sprah,  
 daz von mannes geburte  
 ni so frumer kunic wurte :  
 man muste in wol uz sceiden,  
 wande Alexander was ein heiden.<sup>39</sup>

L'*Alexandre* d'Alberich est sans aucun doute le modèle de Lambrecht, mais il s'agit d'un modèle idéologiquement réinterprété et repositionné

<sup>36</sup> Cf. *infra*, § 2.4.

<sup>37</sup> Cipolla 1994, pp. 264-265 ; cf. aussi p. 271 : « si ribalta completamente la prospettiva della fonte romanza, alla quale, secondo la topica esordiale, si proclama ripetutamente di volersi tenere fedeli ». Cf. Cary 1956, p. 171 : « Lamprecht was a priest, and in his Alexander poem he reflected the theological approach to Alexander » ; le poème résulte donc « almost a commentary on Maccabees » (p. 172). Pour le prologue d'Alberich, les considérations de Landolfi 2014 apparaissent très intéressantes.

<sup>38</sup> Cipolla 2013, p. 283.

<sup>39</sup> Pfafe Lambrecht, *Alexanderlied* (éd. Cipolla), vv. 61-70, p. 74 et 76. Cf. aussi Foulet dans *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 3, p. 5 : « in contrast with Alberic's 'secular' attitude, his own viewpoint is going to remain strictly Christian ».

dans un contexte matériel, culturel et linguistique complètement différent.<sup>40</sup> Dans ce cas, la catastrophe – l'absence du nom de l'auteur dans la source – est évitée grâce à la traduction, mais la version se configure aussi comme une sorte de supercherie en bouleversant la structure idéologique du modèle.

## 2.2. *Exhiber la source*

Autour de la moitié du XII<sup>e</sup> siècle (1160-1170 environ), un poète anonyme d'origine controversée compose un *Alexandre* en décasyllabes,<sup>41</sup> qui constitue le premier noyau du *Roman d'Alexandre* (datable entre 1185 et 1190).<sup>42</sup> Le rapport avec la source – très problématique – est déclaré par le seul ms. Correr 1493 (qui s'oppose au silence d'Arsenal 3472) : après le 'reniement' d'« Auferin li canoine »,<sup>43</sup> le texte présente la figure du « clers [...] Symon » :

Traite est de geste tote ceste chançon ;  
 L'ystoire fu trovee droit en un dromon,  
 De la terre d'Egypte l'aportèrent noon.  
 Un clers la fist c'om apelle Symon,  
 Contrescrist la par tel entention  
 Que ice sacent tuit civaler e baron  
 Ja nus n'ert ja esprovez enz en sa maison.  
 Honors conoistre n'est se proëce non ;  
 Ja des recreanz n'oïrez bone chançon.<sup>44</sup>

Symon est mentionné aussi par Claude Fauchet, dans son volume sur l'origine de la poésie française de 1581, comme l'auteur d'un roman alexandrin : l'analyse des variantes des passages cités par le savant français

<sup>40</sup> Cf. Cipolla 1994, p. 272 : « dal montaggio delle singole sezioni, con variazioni apparentemente minime nel lessico e nella sintassi narrativa, si ottiene alla fine un risultato radicalmente diverso dal modello »; cf. aussi Cipolla 2013, p. 283, avec « l'impregnazione capillare del *Vorauer Alexander* dalle Scritture e dagli interpreti ».

<sup>41</sup> Pour la langue, cf. Naudeau 1994.

<sup>42</sup> Cf. Gaullier-Bougassas 2014c. Pour la relation auteur-source, les travaux de M. Gosman sont très importants (surtout Gosman 1997).

<sup>43</sup> Cf. *supra*, § 2.1.

<sup>44</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 1, laisse 2, vv. 11-19, p. 3.

permet de supposer qu'il ait utilisé un manuscrit très proche de Correr 1493 :

Et les Souisses le pensent encores: car au lieu de dire Je sçay bien parler François, ils disent Je sçai bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voisins qu'autres. Car au Roman d'Alexandre composé par le clerc Simon, en racontant peuples diuers qui sortirent de Babylone, apres la confusion aduenue en bastissant la tour, il dit [...].

comme aussi vn Simon auteur d'un Roman d'Alexandre, composé en Poiteuin ou Limosin: commençant,

“ Chanson voil dir per ryme & per Lëoin

“ Del fil Filipe lo Roy de Macedoin.<sup>45</sup>

Pour Paul Meyer, Symon serait donc un « arrangeur », celui qui aurait assemblé le poème en décasyllabes avec la suite en dodécasyllabes, en composant sept ou huit laisses de raccordement ainsi que la laisse 2 et en se révélant comme le traducteur d'une nouvelle composition, en opposition à celle d'Auberin.<sup>46</sup> Enfin, l'hypothèse avancée par Alexandre Wesselofsky résulte très suggestive :

Io crederei identico il nostro Simone chierico col Simeone notaio della *Historia de preliis*, a cui Alessandro lascia il governo di Cappadocia e di Paflagonia, a cui egli detta (nel testo interpolato dell'*Historia*) il suo testamento.<sup>47</sup>

L'exhibition du modèle dans le *Roman d'Alexandre* (= RA) ne comporte pas moins de difficultés. Néanmoins, la structure et la consistance de RA – dès le titre : *Roman d'Alexandre*, le nom de l'auteur : Alexandre de Paris (ou de Bernay) et de la division en quatre branches – apparaissent généralement très claires dans la littérature critique, surtout grâce aux études de Paul Meyer, qui conduisent à l'édition de l'équipe dirigée par Edward Armstrong :<sup>48</sup>

<sup>45</sup> Fauchet 1581, I, IV, pp. 34-35 ; I, VIII, p. 77. Cf. Meyer 1886, 2, pp. 105-106 ; *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 1, p. XI ; Mezzetti Fumagalli 1970, pp. 369-370.

<sup>46</sup> Meyer 1886, 2, p. 109.

<sup>47</sup> Wesselofsky 1887, p. 264.

<sup>48</sup> Comme le fait justement remarquer Paradisi 1999, p. 303, « il *Roman d'Alexandre* in versi antico-francese ebbe la ventura di incontrare il talento di Paul Meyer » : Meyer 1882 et 1886 résultent, encore, tout à fait indispensables, surtout, dans la monographie, 2, VII *Le romans en alexandrins. Analyse et recherche des sources*, pp. 133-210 ; VIII *Le roman en alexandrins. Dis-*

<i>branche</i>	<i>source et contenu</i>	<i>vers</i>	<i>tradition manuscrite</i>	
I	Remaniement du texte en décasyllabes : enfance, éducation et premières conquêtes du héros	3284	21 mss.	= RA <sup>I</sup>
II	Adaptation de la <i>Fuerre de Gadres</i> composée par Eustache : razzia dans la région de Gaza	3100	20 mss. [+ 12 en dehors de la tradition de RA]	= RA <sup>II</sup>
III	Reprise du texte de Lambert le Tort : de la défaite de Darius au complot ourdi contre Alexandre	7839	23 mss.	= RA <sup>III</sup>
IV	<i>Mort Alixandre</i> , attribué à Alexandre de Paris et à Pierre de Saint-Cloud : mort, enterrement, partage de l'empire	1701	20 mss.	= RA <sup>IV</sup>

Alexandre de Paris est considéré par la critique comme le remanieur principal de RA : la forme définitive avec l'intégration et l'harmonisation de différentes œuvres, l'écriture des vers de raccordement, la disposition des épisodes dans l'ordre transmis par plusieurs manuscrits, la 'traduction' en alexandrins de l'*Alexandre décasyllabique* et la rédaction de la branche IV, avec l'incorporation ou la réécriture du texte de Pierre de Saint-Cloud, lui sont communément attribuées.<sup>49</sup>

Je résume, ci-après, d'une manière schématique quelque résultat de mon travail d'investigation.

#### a. *Titre*

Le titre 'Roman d'Alexandre' est, à mon avis, impropre. Il faudrait plutôt utiliser l'étiquette 'istoire' / 'estoire', comme le texte lui-même le suggère dans les zones liminaires du prologue et de l'épilogue, zones souvent députées à l'exhibition des composants méta et para textuels :

*inction des branches et recherche des auteurs*, pp. 211-253. Pour l'édition, cf. les sept volumes du *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong) ; pour les mss. de la branche I, cf. vol. 3 pp. 29-30 ; pour la branche II, cf. vol. 5, p. 125 ; pour la branche III, cf. vol. 6, pp. 17-19 ; pour la branche IV, cf. vol. 7, pp. 6-7. Cf. aussi Meyer 1882, pp. 247-322 : 28 témoins (5 sont fragmentaires ; 3 mss. reportent seulement la branche II ; 1 est interpolé) ; Gosman 1997, pp. 34-45 ; Paradisi 1999, p. 306 ; Gaullier-Bougassas 2014c, pp. 92-94.

<sup>49</sup> Cf., par exemple, la synthèse de Flutre - Ruby 1992, p. 1306.

Qui vers de riche istoire veut entendre et oïr  
 [...]
 D'Alixandre vous voeil l'istoire rafreschir  
 [...]
 L'estoire d'Alixandre vous voeil par vers tretier  
 [...]
 Ci fenissent li ver, l'estoire plus ne dure.<sup>50</sup>

Et voilà la déclaration de Jehan de Wauquelin (xv<sup>e</sup> siècle) à propos des sources d'où il a tiré son histoire des *faicts* et *conquestes* d'Alexandre le Grand :

en ung livre tout rimet dont je ne sçay le nom de l'acteur, fors que il est intitulé l'*Istore Alixandre*.<sup>51</sup>

Il s'agit, fort probablement, de *RA*.<sup>52</sup>

#### b. Auteur

Le nom d'Alexandre de Paris (ou de Bernay) tranche souvent sur les frontispices des éditions modernes de *RA*.<sup>53</sup> Or, l'incidence (qualitative et quantitative) de l'apport d'Alexandre dans l'opération de soudure-réécriture du texte n'est pas aisément mesurable. Alexandre fait son apparition seulement deux fois dans *RA* ; la première à fin de la branche II :

Alixandres nos dist, qui de Bernai fu nes  
 Et de Paris refu ses sornons apelés,  
 Que ci a les siens vers o les Lambert jostés.<sup>54</sup>

<sup>50</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche I, laisse 1, v. 1, 11, p. 1 ; laisse 2, v. 30, p. 1 ; branche IV, laisse 75, v. 1698, p. 358. Selon Armstrong, *ibidem*, p. X, « Already in the Middle Ages the cycle had received the name 'Roman d'Alexandre' », mais il n'allègue pas des données circonstanciées à ce propos. La leçon « istoire » du prologue est présente dans toute la tradition manuscrite (cf. *ibidem*, vol. 3, n. 1, p. 234). Il faut aussi observer qu'« istoire » / « estoire » n'est pas le seul substantif employé pour l'auto-désignation du texte (cf. *GRIMA* 1984, § 5, p. 76-77), mais le syntagme « istoire » / « estoire » « d'Alixandre » de v. 11 et 30 paraîtrait légitimer ce titre.

<sup>51</sup> Jehan Wauquelin, *Les faicts et les conquestes* (éd. Hériché), I, p. 3.

<sup>52</sup> Cf. Hériché-Pradeau 2014, pp. 24-25 ; Suard 2014, pp. 15-16.

<sup>53</sup> Cf., par exemple, Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre* (éd. Harf-Lancner) ; Alexandre de Bernay, *Il romanzo di Alessandro* (éd. Infurna - Mancini).

<sup>54</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, laisse 149, vv. 3098-3100, p. 142.

Le passage, dans la tradition, est problématique : les vv. 3098-3099 (sur Alexandre de Paris) manquent dans les mss. *GCEL* ; le v. 3100 (sur Lambert) est absent dans *GCEIHL*.<sup>55</sup>

Alexandre de Paris réapparaît seulement à la conclusion du récit et donc de *RA*<sup>IV</sup> :

Ci fenissent li livre, des or mais est mesure,  
Du bon roi Alixandre, qui tant ama droiture.  
[...]  
Ci fenissent li ver, l'estoire plus ne dure.  
Ce raconte Alixandres de Bernai vers Eüre,  
Qui onques nen ot jor longement aventure ;  
S'un jor la trova blanche, l'endemain l'avoit sure.<sup>56</sup>

Le nom de l'auteur n'est présent que dans deux (*AY*) sur vingt manuscrits qui transmettent cette branche : le doute sur une interpolation, ou du moins sur une défaillance significative au niveau de la tradition manuscrite, est concret.<sup>57</sup>

Je crois donc que l'« air de famille » n'est pas suffisant pour établir ce qu'on doit attribuer à la main d'Alexandre de Paris :

Alexandre de Paris se présente à nous comme l'auteur d'une édition revue, corrigée et très augmentée de divers poèmes indépendants ayant pour sujet Alexandre le Grand. Si dans le Roman nous rencontrons des morceaux qui ne soient réclamés par personne, qui offrent un air de famille et qui puissent convenir à un auteur né en

<sup>55</sup> Cf. *ibidem*, vol. 5, p. 243. Pour « Bernai », il faut considérer aussi la *varia lectio* : « bertain » (ms. I), « vernai » (K), « berri » (H).

<sup>56</sup> *Ibidem*, vol. 2, laisse 75, vv. 1690-1691, 1698-1701, p. 358.

<sup>57</sup> Cf. *ibidem*, vol. 7, p. 91 : la laisse 75 est copiée dans le mss. *ABY*, mais la 'signature' d'Alexandre se trouve seulement dans *AY*, avec *Y* même incomplet au v. 1699 : « vers ... re » ; cf. aussi p. 127 : « The reading *vers Eüre* results from a combination of the data in *A* (ueseuere) and *Y* (vers ... re) ». Les vers se trouvent aussi dans le *Roman d'Alexandre décasyllabique* ; Arsenal 3472 : « Ce fenissent li vers, des or mes [est mesure], | Del bons reis Al'x., que tant ama d[reiture] | [...] | Ce fenissent li vers, l'estorie plus ne dure. | Ce raconte Alix.' de Bernai ve[r]s Eüre, | Qui unques nen ot jor longement aventure ; | S'un jor la trova blanche, l'andeman l'a[veit sure] || *Ci fenissent li vers d'Alisandre* ..... | *d'un cler* » (*ibidem*, vol. 1, laisse 463, vv. 6878-6879, 6887-6890, p. 342 ; cf. n. aux vv. 6878-6890 : « Many of the words are either partially or completely effaced on account of the soiled condition of the page ») ; mais cf. Correr 1492 : « Ci fenissent li livres, des or est bien mesure, | Del bon rei Al'x., qui tant ama dreiture. | [...] | Ci fenissent le livres, l'estoire plus no dure », où le nom d'Alexandre de Bernay est obliéré (*ibidem*, laisse 583, vv. 10739-10740, 10747, p. 495).

France (dans le sens ancien et restreint du mot) ou devenu français par une sorte d'adoption, il sera légitime de les lui attribuer.<sup>58</sup>

c. *Sources exhibées*

Eustache est couramment désigné par la critique comme source de *RA*<sup>II</sup>, c'est-à-dire de la branche II ;<sup>59</sup> son nom est mentionné seulement une fois et il est absent dans plusieurs témoins (*JIKLCEN*) :

Molt par fu grant la perte, ce nos raconte Estace.<sup>60</sup>

La tradition de *RA*<sup>II</sup> est complexe, le texte qui a abouti à *RA* est 'instable' :<sup>61</sup> il est impossible d'établir l'extension précise de la *Fuerre de Gadre* et la responsabilité objective d'Estace dans sa rédaction. Qui plus est, le renvoi n'est pas placé dans la position usuelle, c'est-à-dire dans le prologue ou l'épilogue. Confinée au deuxième hémistiche d'un vers quelconque, l'exhibition du modèle présente une tournure rhétorique tout-à-fait assimilable au topos du livre-source : « [...] ce content li actor ». <sup>62</sup> Enfin, la conclusion de *RA*<sup>II</sup>, déjà citée, présente la figure de Lambert et non celle d'Estace comme *auctor* de la branche II. La tradition signale la difficulté du passage : le ms. *R* lit, à la place de « Lambert », « lombars », tandis que *JK* proposent « autres », probablement pour désamorcer la contradiction.<sup>63</sup>

Lambert est protagoniste aussi de l'*incipit* de *RA*<sup>III</sup>, d'une nouvelle section de l'« estoire » d'Alexandre :

Or entendés, segnor, que ceste estoire dist.  
[...]

<sup>58</sup> Meyer 1886, 2, p. 228.

<sup>59</sup> Cf. *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 4.

<sup>60</sup> *Ibidem*, vol. 2, laisse 76, v. 1777, p. 113. Cf. *ibidem*, vol. 5, p. 212 : « ystace » (ms. *Q*), « witace » (*b*), « ustase » (*H*) : la laisse est absente dans la famille  $\beta$  (cf. *ibidem*, vol. 2, p. XIX), sauf qu'en *H*. Estace est présent aussi dans le *Roman d'Alexandre décasyllabique*, mais seulement dans le Correr 1493 : « Mout per fu grant la perte, ce nos recontre Estace » (*ibidem*, vol. 1, laisse 168, v. 2907, p. 137).

<sup>61</sup> Cf. *ibidem*, vol. 5, p. 148 : « A salient feature of the FGa [= *Fuerre de Gadres*] manuscript tradition is without doubt its high degree of instability by comparison with other portions of RAlx [= *RA*] » ; l'analyse des différentes versions enregistre « a continuous process of 'modernization' involving the introduction at nearly every stage of new lines, new stanzas, new episodes, new themes ».

<sup>62</sup> *Ibidem*, vol. 2, laisse 54, v. 1269, p. 101. Pour le topos du livre-source, cf. *infra*, § 2.3.

<sup>63</sup> *Ibidem*, vol. 5, p. 243.



La verté de l'estoire, si com li rois la fist,  
 Uns clers de Chastiaudun, Lambers li Tors, l'escrist,  
 Qui du latin la traist et en romans la mist.<sup>64</sup>

Pierre de Saint-Cloud est souvent considéré, à partir de Paul Meyer, co-auteur de *RA*<sup>IV</sup>.<sup>65</sup> Il est mentionné dans une laisse qui est présente dans Michalent,<sup>66</sup> mais qui a été rejetée par l'équipe Armstrong : l'exclusion d'une série de laisses relatives aux *lamentationes* après la mort du Macédonien est motivée par le fait que le thème, développé à travers l'exercice rhétorique sur le *planctus*, aurait bien pu générer des interpolations sur la matière originale.<sup>67</sup> La laisse 58.5, de 45 vers, est transmise par huit manuscrits :

Intiocus fet duel, qui pas ne s'asseüre ;  
 Cousin fu Alixandre, mout ot gente feture.  
 Cil detire sa barbe et sa cheveleüre,  
 Mout le plaint et regrete sus tote creature.  
 "Alixandre, fet il, biaux cors, gente feture,  
 [...] Largece est enfermee seur bonne fermeüre,  
 Les clez porte Avarice qui bien s'affiche et jure  
 Que ja mes n'en istra, tieus est la fermeüre.  
 Pierres de Saint Cloot si trueve en l'escripture  
 Que mauvés est li arbres dont li fruiz ne meüre,  
 Ne dedens lit a chien ne querrez ja ointure.

<sup>64</sup> *Ibidem*, vol. 2, laisse 1, vv. 1, 13-15, p. 143. La présence de Lambert est assurée aussi par les lieux parallèles dans le *Roman d'Alexandre décasyllabique* : cf. Correr 1493 : « Un clers de Chasteldon, Lamberz li Toiz, la fist » (*ibidem*, vol. 1, laisse 79, v. 885, p. 47) ; Arsenal 3472 : « Un clers de Chasteldum, Lamberz li Torz, la fis » (*ibidem*, laisse 78, v. 797, p. 42). Le « cler[c] » cité en conclusion du récit en Arsenal 3472 (cf. *supra*, n. 57) constituerait-il alors une allusion à Lambert ?

<sup>65</sup> Cf. Meyer 1886, 2, p. 233 : « il est, sinon prouvé, du moins vraisemblable : 1° que la première partie de la quatrième branche est d'Alexandre de Paris ; 2° que la seconde partie de cette même branche est essentiellement de Pierre de Saint-Cloud ». Cf. aussi Flutre - Ruby 1992, p. 1306 ; *Alexandre* (éd. Lafont), p. 166 ; etc.

<sup>66</sup> Cf. Lambert li Tors - Alexandre de Bernay, *Li romans d'Alixandre* (éd. Michelant), de v. 13, p. 541 à v. 16, p. 542.

<sup>67</sup> Cf. *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 7, p. 5 : les « regrets » dans *RA*<sup>IV</sup> se disposent en deux sections (laisses 34, 36-37, 39-49 et laisses 35, 38, 50-59) ; pour l'édition, cf. *Extra stanzas of Branch IV*, pp. 36-55 (les segments relatifs à la plainte sont 36.1, 42.1, 49.1, 50.1, 58.1-6, pp. 39-48).

[...]

Ahi! mor[t, ca]r m'oci! De ma vie n'ai cure."

Lors desront son bliaut et pelice et çainture

Et chiest pasmé a terre sant point d'arresteüre.<sup>68</sup>

Pierre est donc évoqué dans le « regrete » de « Intiocus », c'est-à-dire Antiocus, un des douze 'paladins' du roi macédonien.<sup>69</sup> Il s'agit bien d'un anachronisme (ou d'une forme de syncrétisme tout-à-fait médiévale), « car ce nom d'un trouvère du XII<sup>e</sup> siècle ne peut pas se placer naturellement dans la bouche d'un des pairs d'Alexandre ».<sup>70</sup> Quant au sens, le passage est – sinon obscur – du moins d'interprétation incertaine, comme l'observe Albert Henry :

Conçoit-on un auteur qui, au beau milieu d'une tirade de ses personnages, coupe brusquement la parole à celui-ci, pour dire : « Halte-là, j'ai une réflexion intéressante à vous proposer et je vais en profiter pour me nommer ».<sup>71</sup>

Le manuscrit J, par exemple, efface complètement la figure de Pierre au v. 32 : « Signor li sages hom le dist en l'escripture », en offrant une solution rationnelle mais probablement *facilior*.<sup>72</sup> Le renvoi est à la Bible (« escripture »), en particulier à Mathieu, 3, 10 : « Omnis ergo arbor quae non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur ».<sup>73</sup> Lucien Foulet interprète « Moi, Pierre de Saint-Cloud, je lis dans l'Ecriture sainte que l'arbre est mauvais dont le fruit ne mûrit pas » : il s'agirait alors d'une glose écrite par Pierre sur un codex qui lui appartenait, glose qui aurait été successivement absorbée dans le texte.<sup>74</sup> Pierre de Saint-Cloud est donc dégradé de possible co-auteur de RA<sup>IV</sup> à simple lecteur ou commentateur des aventures d'Alexandre.

<sup>68</sup> *Ibidem*, vv. 1-5, 29-34, 43-45, p. 46 ; cf. aussi Lambert li Tors - Alexandre de Bernay, *Li romans d'Alixandre* (éd. Michelant), v. 4, p. 542 : « Pieres de St. Cloot trueve en escripture ».

<sup>69</sup> La tradition manuscrite présente une oscillation entre « Antiocus » et « Antigonus » : cf. *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 7, p. 47.

<sup>70</sup> Jonckbloet 1863, p. 129 (cf. aussi p. 330). Paris 1966, p. 351, parle de « vraie absurdité », tandis que Voretzsch 1925, p. 250, se limite à observer laconiquement que la présence de Pierre « ist nicht ganz klar ».

<sup>71</sup> Henry 1936, p. 106. Gosman 1978, pp. 172-173, pense à Pierre comme à une *auctoritas*.

<sup>72</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 7, p. 47 ; dans Q : « Perrot de saint cloot trova ».

<sup>73</sup> Cf. Meyer 1886, 2, n. 1, p. 230 ; Foulet 1968, pp. 235-236.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p. 236. Cf. aussi Henry 1936, p. 106, qui paraphrase : « moi, Antiocus, je dis cela, c'est-à-dire, je rappelle ces paroles de Pierre de Saint-Cloud ».

L'analyse de la tradition manuscrite conduite par Albert Henry suggère enfin que la laisse soit interpolée : « malgré toutes les tentatives de 'sauvetage', il faut bien conclure que le nom de Pierre de Saint-Cloud a pris place indûment dans le *Roman d'Alexandre* ». <sup>75</sup>

#### d. *Branches*

La division en branches est une invention moderne due au génie philologique de Paul Meyer, <sup>76</sup> invention qui ne trouve qu'une confirmation partielle dans la tradition manuscrite, comme l'observe Keith Busby :

The four 'branches' of *Le roman d'Alexandre* in the version of Alexandre de Paris are never designated as such in the manuscripts, and the convention is [...] one which dates back to Meyer. [...] the articulation of the narrative by means of both pen-flourished initials and illustrations is a good deal more complex than is suggested by both Meyer's article and the Armstrong edition. <sup>77</sup>

Il faudra revenir aux manuscrits : on a pu constater que le rapport problématique entre Estace et Lambert se situe justement entre la branche II et la branche III. Un déchiffrement correct des données matérielles fournies par les codex peut alors aider aussi à comprendre la relation texte-source, relation souvent arborée dans les périphéries du texte, qui sont les zones les plus exposées aux risques de superpositions stratigraphiques.

### 2.3. *Le topos du livre-source*

Le topos du livre-source se configure comme le renvoi à un modèle générique, qui permet à l'auteur de souligner la véridicité de son récit :

Si com l'estoire dist, et il est verités. <sup>78</sup>

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 116. Cf. aussi les observations de Lecoy dans *Le roman de Renart* (éd. Roques), n. 3, pp. v-vi ; Gosman 1997, pp. 130-131.

<sup>76</sup> Cf. Meyer 1882, pp. 214-219.

<sup>77</sup> Cf. Busby 2002, vol. 1, 4.III *Alexander Romances*, pp. 278-328, ici p. 284 : « *Le Roman d'Alexandre* is in many ways an extreme example of the obfuscatory potential of the modern edition, for despite a token admission that "the reconstruction of ancient monuments is a perilous affair", The Armstrong team have indeed deconstructed the manuscript corpus in order to reconstruct a text which does not survive in any of surviving medieval copies and which may not ever have existed ».

<sup>78</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche IV, laisse 67, v. 1555, p. 355.

L'« estoire » est une fiction du poète puisque le topos – comme stratégie rhétorique – est un *locus* de l'*inventio* : il doit exhiber les traits du *locus communis*, traits partagés par l'auteur et son public. Les principales composantes formelles sont l'indication de la source à travers un substantif (*escripture, estoire, leçon*, etc.) et le *verbum dicendi* (*dist, conte*, etc.), introduits par une conjonction (*se*, locution *si com*), ou par un pronom démonstratif (*ce*). Le topos présente différents degrés d'acclimatation dans le texte et il est multiforme non seulement pour l'extension (d'un hémistiche à plusieurs vers), mais aussi pour les formules employées : « Puis l'ot il a mollier, se l'estoire ne ment »<sup>79</sup> présente, par exemple, une structure *via negationis*.

Selon l'analyse conduite par Aimé Petit, « Alexandre de Paris fait appel 57 fois à ses sources, sous diverses formes : *l'estoire* 15 fois, *l'escripture* 7, *l'escrit* 5, *li auctor* 4, différents auteurs 9, *la letre* 5, *la leçon* 4, *li livres* 3, *le parchemin* 1, *la chalende* 1, *trouvons lisant* ... 2, Autres formulations 1 ».<sup>80</sup>

Voilà quelques échantillons tirés de *RA*<sup>III</sup> :<sup>81</sup>

*Vers*

56	Li sages Salemons le dist en ses escriis
925	Les fuelles sont d'argent, ce truis el parchemin
1166	Il n'en a plus en Ynde, si com dist l'escripture
1333	Mais el fu les engetent, si com dist li escriis
2542	Ce conte l'escriure qui est el marbre bis
2558	Ce conte l'escripture du tans d'antiquité
3128	Car en trente jornees, c'est en l'estoire paint
3557	Onques solaus n'i luist, se li livres ne ment
6000	Molt puet estre dolens, si com la letre sone
6005	Car Salemons le dist en son livre et sarmone
6390	Ce nos dist Salemons, bien le puis tesmoingnier
6570	Qant le vit Pindarus, si com dist li escriis
6628	Tholomés en est uns, ce dist en la leçon

<sup>79</sup> *Ibidem*, branche III, laisse 443, v. 7556, p. 314.

<sup>80</sup> Petit 1985, vol. 2, p. 797 (cf. aussi pp. 1348-1349).

<sup>81</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, laisse 3, p. 144 ; laisse 50, p. 163 ; laisse 62, p. 169 ; laisse 76, p. 173 ; laisse 151, p. 200 ; laisse 152, p. 201 ; laisse 180, p. 213 ; laisse 201, p. 223 ; laisse 347, p. 278 ; laisse 374, p. 287 ; laisse 383, p. 291 ; laisse 387, p. 292 ; laisse 422, p. 305 ; laisse 423, p. 305 ; laisse 429, p. 308 ; laisse 435, p. 310 ; laisse 438, p. 311 ; laisse 457, p. 320.

7168      Li oel sont de topasse, si com dist l'escripture  
 7183      Por cel fist Alixandres, si com trovons lisant  
 7300      Au chief de quinze jors, ce dist en la leçon  
 7415      Li mantiaus de meïsmes, se l'estoire ne ment  
 7453      D'un vallet qui ja fu, ce content li auctor  
 7825      Et est de tel nature, se l'estoire ne ment.

Le topos, qui embrasse *auctores* et *auctoritates* (comme Salomon, vv. 56, 6005, 6390), se situe souvent dans le deuxième hémistichie (vv. 925, 1166, 1333, etc.) ; quant au lexique, on assiste à une variation synonymique, où on privilégie le témoignage écrit (« ecrit », v. 56 ; « parchemin », v. 925 ; « escripture », v. 1166 ; « livres », v. 3557 ; etc.) ; la phrase hypothétique est développée sur la négation (vv. 3557, 7415, etc.). La constitution d'un répertoire de formules est évidemment fondamentale pour la compréhension des mécanismes rhétoriques qui informent le topos, mais un listage simplement 'horizontal' d'accumulation risquerait d'écraser sur le même plan d'éléments hétérogènes pour le sens, même si assimilables pour leur structure.

Cette stratégie rhétorique est particulièrement évidente dans la branche III, qui raconte les *mirabilia* d'Orient : dans plusieurs cas il s'agit bien sûr d'une sorte de cheville de la mesure d'un hémistichie pour étayer la crédibilité du discours, mais dans d'autres cas on ne peut pas exclure *a priori* la relation avec une source réelle. Dans *RA*<sup>III</sup>, l'insistance sur une vérité prouvée par l'autorité de « li auctor » (v. 7453) semble faire allusion à la « verté de l'estoire » de Lambert li Tort dans le prologue de la branche.<sup>82</sup>

Témoins excellents des gestes du Macédonien sont – déjà à partir de la littérature gréco-latine – les protagonistes de la légende : Plutarque et Arrien indiquent le journal intime d'Alexandre comme source véritable.<sup>83</sup> Olympias, dans *RA*, envoie « une chartre » à son fils que le poète déclare traduire mot à mot :

Olimpias sa mere, qui fu preus et sennee,  
 Li tramist une chartre en cire saelee.  
 Dromadaire chevauche cil qui l'a aportee,  
 Qant il vit Alixandre, si li a presentee.  
 Li rois prist le seel s'a la cire entamee

<sup>82</sup> Cf. *supra*, § 2.2.c.

<sup>83</sup> Cf. Citati 2004, II *I Diari e le Lettere*, pp. 61-119.

Et a lute la letre ; quant il l'ot esgardee,  
 De maltalent et d'ire a la teste craulee.  
 S'or estoit ma raisons un petit escotee,  
 En romans vos diroie par parole menbree  
 Qu'il trova en la chartre qui li fu presentee.<sup>84</sup>

Le renvoi à un *auctor* (implicite) ou à une *auctoritas* (reconnaissable) peut donc constituer le topos du livre-source, un outil rhétorique d'importance considérable dans la texture narrative : déclaration de supercherie, il pourrait aussi cacher la catastrophe d'un modèle disparu ou invisible, ou du moins accentuer l'importance d'une source préventivement exhibée, selon une véritable technique contrapuntique.

#### 2.4. Contra tropatores

Le rapport avec le modèle peut se manifester aussi en des termes d'opposition : l'histoire racontée par le poète du *Roman d'Alexandre décasyllabique*, on l'a vu, « n'est mie d'Auberin ». <sup>85</sup> Quinte-Curce dans ses *Historiae Alexandri Magni Macedonis* ne propose pas un portrait tout élogieux du roi des rois. Alexandre est courageux, généreux, clément, dévot – selon les préceptes imposés par la tradition –, mais il est aussi cruel, immodérément adonné à la boisson, hautain et irascible. Il est, enfin, un héros de la démesure. L'historien latin parle principalement des conquêtes et des batailles, sans se livrer au sacre, au surnaturel et au fantastique. Dans la chronique des merveilles d'Inde, il montre un esprit critique remarquable par rapport à ses sources ; même s'il doute de la véracité de certaines affirmations, il préfère toutefois ne pas les biffer :

Equidem plura transcribo quam credo : nam nec adfirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere, quae accepi.

[...]

Traditum magis quam creditum refero.<sup>86</sup>

Pour ce qui concerne la littérature vulgaire, Alberich engage un véritable combat contre les poètes mensongers. Après l'ouverture sur la *peti-*

<sup>84</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche III, laisse 451, vv. 7717-7726, p. 317.

<sup>85</sup> Cf. *supra*, 2.1.

<sup>86</sup> Q. Curtius Rufus, *Historiae* (éd. Lucarini), IX, I, 34, p. 298 ; X, x, 12, p. 365.

*tio auctoritatis*, la deuxième laisse construit l'éloge d'Alexandre pour ce qui est de excellence et de l'unicité du héros célébré :

Dit Salomon al primier pas  
quant de son libre mot lo clas :  
*Est vanitatum vanitas*  
*et universa vanitas.*  
Poyst lou me fay m'*enfirmitas*,  
toylle s'en *otiositas*.  
Solaz nos faz' *antiquitas*,  
que tot non sie *vanitas*.

En pergamen no-l vid escrit,  
ne per parabla non fu dit,  
del temps novel ne de l'antic  
nuls hom vidist un rey tan ric  
[...]  
cum *Alexander Magnus* fist.<sup>87</sup>

Le poète esquisse un parcours du sacré (« libre » par excellence, la Bible, v. 2) au profane (« pergamen », v. 9) : la ligne conduit de l'*auctoritas* de Salomon aux *auctores* des sources génériques et indistinctes (vv. 9-12). Le parallélisme au début de la deuxième laisse (avec la structure subst. + négation + verbe, vv. 9-10) – ridé par la *variatio* « en » / « per », avec la double négation au v. 10 (« ne [...] non ») –, la structure organisée sur la *via negationis* (« no », v. 9 ; « ne [...] non », v. 10 ; « ne », v. 11 ; « nuls », v. 12), la déclaration d'absence des sources quelconques – dans l'écriture (« pergamen », v. 9), l'oralité (« palabra », v. 10) et dans l'expérience visuelle directe (« vidist », v. 12) – dans tous les temps (v. 11), la structure comparative déséquilibrée avec la 'chute' sur l'avant-dernier vers de la laisse (« cum », v. 17, après une tirade de huit vers), tout cela contribue à la création du topos de la surenchère (*Überbietung*).<sup>88</sup>

La confrontation polémique avec les sources ouvre la quatrième laisse. Alexandre n'est pas le fils du magicien Nectanebus, comme le suggère la littérature gréco-romaine ; l'infamie de la bâtardise doit être absolument repoussée :

<sup>87</sup> Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), laisse 1, vv. 1-8 ; laisse 2, vv. 9-12, 17, p. 411.

<sup>88</sup> Cf. Curtius 1991, pp. 270-274.



*Dicunt* alquant estrobatour  
 que-l reys fud filz d'encantatour ;  
 mentent, fellow losengetour ;  
 mal' en credreyz necun de lour,  
 qu'anz fud de ling d'enperatour  
 et filz al rey Macedonor.<sup>89</sup>

La structure *per opposita* concerne dans ce cas la vérité du poète en antithèse au mensonge de « alquant estrobatour », v. 27, dont le créateur de l'*Alexandre* de F souligne la généricité historiographique (« *Dicunt* », v. 27) : l'explicitation du rapport avec *auctoritates* et sources se déroule dans une sorte de *climax* descendant qui, à partir de Salomon et de la Bible, parvient à une foule indistincte d'auteurs accusés – dans une perspective 'juridique' tout-à-fait médiévale – de félonie.<sup>90</sup> La réécriture de l'histoire du Macédonien comporte alors un palimpseste idéologique, dans une structure topique qui – selon les percepts de la rhétorique classique – prescrit d'attaquer les versions concurrentes du récit.<sup>91</sup>

Le prologue de *RA*<sup>1</sup> exhibe aussi une invective contre les « trouveour bastart » :

L'estoire d'Alixandre vous voeil par vers tretier  
 En romans qu'a gent laie doie auques profiter ;  
 Mes tieus ne set finer qui bien set commencer,  
 Ne moustrer belle fin pour s'ouvraigne essaucier,  
 Ainz resamble l'asnon en son versefier,  
 Qui biaux est quant il nest et mainte gent l'ont chier ;

<sup>89</sup> Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), laisse 4, vv. 27-32, p. 411.

<sup>90</sup> Il s'agit d'un des 'passages difficiles' du texte (cf. Mölk 1998, pp. 990-991) ; pour les différentes interprétations, cf. Foulet dans *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 3, p. 39 : « faiseurs de contes [...] félons calomniateurs » ; Alberich von Bisinzo, *L'Alexander Magnus* (éd. Minetti), p. 14 : « cantafavole [...] felloni trappolatori » ; Alberic, *Elogio di Alessandro* (éd. Liborio), p. 123 : « qualche trovatore [...] i pettegoli felloni » (mais cf. aussi le commentaire, n. 8, pp. 538-539, ici p. 538 : « Per noi il termine 'trovatore' ha il senso preciso di poeta lirico ; qui equivale invece piuttosto a 'giullare' ») ; Asperti 2006, p. 238 : « ingannatori (?) [...] falsi ingannatori di parola » ; Auberi de Besançon, *Alexandre* (éd. Zufferey), p. 411 : « controuveurs [...] perfides enjôleurs » ; etc.

<sup>91</sup> Cf. Roncaglia 1963, p. 42 : cette stratégie « répond au conseil de la *Rhetorica ad Herennium*, v, 8 : " A rebus ipsis benivolum efficiemus auditorem, si nostram causam laudando extollemus, adversariorum per contemptionem deprimemus " », cité aussi dans Alberic, *Elogio di Alessandro* (éd. Liborio), n. 8, pp. 538-539 ; pour le passage dans l'*Alexanderlied* (éd. Cipolla), vv. 71-88, p. 76, cf. Cipolla 1994, pp. 291-292 ; Cipolla 2013, pp. 152-155.

Com plus croist, plus ledist, et resamble aversier.  
 Cil trouveour bastart font contes abessier  
 Si s'en veulent en court seur les meilleurs prisier,  
 Ne conoissent bons mos et les veulent jugier,  
 Et quant il ont tout dit, si ne vaut un denier,  
 Ainz couvient la leur oevre par paniaus atachier.  
 Mes encontre ces vers doit la test drecier  
 Qui veut de bonnes meurs son cuer asouploier.<sup>92</sup>

L'*exordium* présente avant tout une 'revendication' linguistique en enjambement (« tretier | En romans », vv. 30-31),<sup>93</sup> revendication soulignée par l'expression de la *voluntas* de l'auteur (« voeil », v. 30, en polyptote avec « veulent », v. 38, qui a comme sujet les rimailleurs, et avec la volonté du public, « veut », v. 43) : l'histoire en langue vernaculaire est conçue pour les laïques (« gent laie », v. 31), qui se réunissent à la cour (« en court », v. 38), en s'éloignant de la perspective des clercs et des chanoines de l'*Alexandre décasyllabique*, même si l'on ne peut pas déterminer s'il s'agit d'une véritable polémique directe et consciente.<sup>94</sup> Les vv. 32-36 introduisent la critique contre les poètes qui ne sont pas capables de terminer leurs œuvres : ils sont comparables à l'âne qui, choyé à sa naissance, s'enlaidit avec l'âge jusqu'à égaler la hideur du diable (« aversier », v. 36). L'apophtegme dénonce la nature proverbiale et donc impersonnelle du discours :<sup>95</sup> d'un point de vue méthodologique, il serait imprudent de supposer une allusion au 'fragment' d'Alberich ou au récit en décasyllabes. Comme on l'a remarqué, l'*Alexandre* transmis par le manuscrit florentin aussi bien que le *Roman d'Alexandre décasyllabique* sont – par rapport à la

<sup>92</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, laisse 2, vv. 30-43, pp. 1-2.

<sup>93</sup> Cf. Petit 1985, vol. 2, p. 791 ; Gosman 1997, p. 130 : « Or le problème est la charge sémantique de *tretier*. S'agit-il simplement de 'traiter', c'est-à-dire : 'organiser' c. q. 'compiler', donc d'une opération purement technique ? Ou faut-il se baser sur la combinaison *tretier* / *En romans* ? Dans ce cas Alexandre de Paris aurait, lui aussi, contribué sa part à la mise en langue vulgaire. Mais quelle serait alors cette part ? ».

<sup>94</sup> La référence est à « Auberin li canoine » et au « clers [...] Symon » : cf. *supra*, § 2.2. Selon Foulet, dans le *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 3, p. 311, Alexandre de Paris « gives evidence that he remembers having read the initial stanza of the *Alexandre décasyllabique* » (avec l'analyse des passages relatifs).

<sup>95</sup> Cf. *Proverbes français* (éd. Morawski), n. 2330, p. 84 : « Teus commence qui ne peut assevir » ; n. 1002, p. 37 : « La fin loe l'oeuvre ». Cf. aussi la reprise dans le *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche III, laisse 347, vv. 6003-6005, p. 278 : « "Que vaut commencemens se la fins n'en est bone ? | Services sans eür ne vaut un grain d'anone, | Car Salemons le dist en son livre et sarmone" ».

matière d'Alexandre – inachevés : le premier s'arrête à l'éducation du héros, le second à la guerre contre Nicolas. De même, si l'auteur du prologue de *RA*<sup>1</sup> a pu les utiliser, nous ne sommes pas en mesure d'établir la consistance réelle de ces textes. Néanmoins, la laisse 2 de *RA*<sup>1</sup> procède par sous-entendus, qui résultent cryptiques aujourd'hui mais que vraisemblablement le public de l'époque pouvait saisir : la référence polémique à celui qui a traité le même sujet en proposant une histoire dépourvue d'exemplarité – peut-être destinée à des clercs –, une histoire bien structurée au début mais mal achevée (ou inachevée), est une évidence.

Le caractère topique de la tirade est indubitable : l'invective contre les autres rimeurs est fonctionnelle à la rhétorique de l'autocélébration, mais l'allusion aux poèmes incomplets peut aussi ne pas se constituer comme une coïncidence simple. L'auteur de la laisse 2 de la branche 1 du *Roman d'Alexandre* revendique implicitement le côté extraordinaire de son travail : il est le premier à s'aventurer dans l'entreprise d'écrire un récit accompli sur le Macédonien, en recousant et en subsumant les expériences poétiques précédentes.<sup>96</sup> Il s'agit de l'art de « atachier » « par paniaus » (v. 41).

## 2.5. Sur l'art de la réécriture

Alexandre de Paris partage avec Chrétien de Troyes les principes qui gouvernent l'édification d'une « mout bele conjointure »,<sup>97</sup> comme il résulte du prologue du *Roman d'Alexandre* :

Qui vers de riche istoire veut entendre et oïr  
 Pour prendre bon exemple de proueece acueillir,  
 De connoistre reison d'amer et de haïr,  
 De ses amis garder et chierement tenir,  
 Des anemis grever, c'on n'en puisse eslargir,  
 Des ledures vengier et des biens fes merir,  
 De haster quant leus est et a terme soffrir,  
 Oëz dont le premier bonnement a loisir.  
 Ne l'orra guieres hom qui ne doie pleisir ;

<sup>96</sup> Pour les perspectives méthodologiques sur le thème du rapport avec les *ancessor*, cf. Antonelli 1996.

<sup>97</sup> Chrétien de Troyes, *Érec et Énide* (éd. Dembowski), v. 14, p. 3. Cf. Harf-Lancner 1996, pp. 59-60 ; Gosman 1997, pp. 132-134 ; Harf-Lancner 2006, p. 21.

Ce est du meilleur roi que Dieus laissast morir.  
D'Alixandre vous voeil l'istoire rafreschir.<sup>98</sup>

Le verbe « rafreschir », v. 11 ('rendre plus vif en renouvelant', 'renouveler', 'réitérer')<sup>99</sup> implique la circulation de la matière d'Alexandre : le caractère exemplaire de cette « riche istoire », v. 1, indique le droit chemin à qui « [...] se veut affetier | Et de bonnes coustumes estruire et enseigner ». <sup>100</sup>

L'allusion à l'art de la réécriture remonte à la surface, circulairement, à la fin de *RA*. Il s'agit, bien sûr, dans l'allusion à des modèles indistincts et dépourvus de nom, d'un topos, d'une stratégie qui implique la catégorie rhétorique de l'*inventio* :

Du bon roi Alixandre, dont terre est orfenine  
Et la gent souffraitouse et de tous biens frarine,  
M'estuet ramentevoir la mort et la ravine.<sup>101</sup>

L'histoire d'Alexandre, donc, a été déjà célébrée par plusieurs poètes : il suffit alors de la « ramentevoir », v. 623 ('remettre en mémoire', 'rappeler au souvenir', 'remémorer') :<sup>102</sup> l'opération de renouvellement consiste dans la 'traduction' de la légende alexandrine dans le système des valeurs médiévales. Le « rafreschir » ne concerne pas seulement les aspects purement 'matériaux' de l'écriture (la recherche de sources nouvelles, l'insertion d'épisodes inédits, etc.), mais il se situe dans la reformulation de paradigmes idéologiques que l'histoire d'Alexandre véhicule. Le Macédonien devient alors un champion de libéralité et de largesse : il est le prototype du héros courtois qui, en termes féodaux, sait récompenser qui lui a

<sup>98</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, laisse 1, vv. 1-11, p. 1.

<sup>99</sup> Cf. Martin 2015a.

<sup>100</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche I, laisse 2, vv. 59-60, p. 2. Selon Petit 1985, vol. 2, p. 807, Alexandre de Paris « rédige une *vita* exemplaire qui peut constituer un miroir du prince ».

<sup>101</sup> *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche IV, laisse 35, vv. 621-623, p. 335. Les vers sont présents aussi dans Correr 1493 (« ramentaver ») : cf. *ibidem*, vol. 1, laisse 548, vv. 9556-9557, p. 443. Pour les 'paradigmes' de l'*inventio* par rapport aux sources, cf. Kelly 1992, en particulier 2 *Antecedent Paradigms of Invention : Literary Paradigm*, pp. 32-67; 3 *Antecedent Paradigms of Invention : Historiographic Paradigm*, pp. 68-93. Cf. aussi Gosman 1978, p. 183, qui parle, pour le passage dont il est question, de « conformisme 'historique' ».

<sup>102</sup> Cf. Martin 2015b.

rendu service.<sup>103</sup> Alexandre représente, avant tout, un *exemplum* construit sur les préceptes de la rhétorique médiévale.

Quant à la *conjointure*, l'auteur déclare explicitement son *modus operandi* ; « l'art transformé », selon la définition de Victor Hugo,<sup>104</sup> implique les opérations de soudure, intégration, réécriture : « par paniaus atachier » ('rafistoler', '*rabberciare*', 'recoudre' poèmes différents et inégaux du point de vue métrique et stylistique), niveler les vers « jostés », prédisposer des raccordements.<sup>105</sup>

### 3. Textes & contextes

Pour analyser correctement la complexité du rapport auteur-source dans la matière alexandrine en langue d'oïl, il faut partir des manuscrits, manuscrits qui présentent les traces de superpositions et palimpsestes : l'individuation des soudures montre la structure stratigraphique 'verticale' de l'édifice textuel'.

En conclusion, quelques observations sommaires sur la relation entre texte et contexte. Le codex florentin Plut. 64.35, qui contient l'*Alexandre* attribuable à Alberich, transmet les *Historiae* de Quinte-Curce où manquent – dans toute la tradition – les deux premiers livres qui contenaient, fort probablement, la naissance et l'éducation du héros.<sup>106</sup> Il montre donc, dans la matérialité du livre, contiguïté et continuité entre cultures littéraires et linguistiques différentes. La *coniunctio* entre modèle classique et réalisation romane ne se situe pas sur le plan usuel de la relation de dépendance qui lie le livre-source à sa transposition en langue vulgaire. La typologie de déclinaison de la langue matrice à la langue dérivée est, on le sait bien, multiple et multiforme : la vulgarisation peut se constituer comme traduction littéraire, mais elle peut aussi se présenter, avec des

<sup>103</sup> Cf., par exemple, *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche I, laisse 1, vv. 16-17, p. 1 : « Qui service li fist ne s'en dut repentir, | Car touz ert ses corages en leur bons acomplir ».

<sup>104</sup> Cf. *supra*, § 1.

<sup>105</sup> Cf., dans l'ordre, *ibidem*, v. 41, p. 2 : « Ainz couvient la leur oevre par paniaus atachier » (cf. *supra*, § 2.4) ; Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre* (éd. Harf-Lancner), p. 73 : « il faut rafistoler les lambeaux de leur œuvre » ; Alexandre de Bernay, *Il romanzo di Alessandro* (éd. Infurna - Mancini), p. 55 : « l'opera loro, anzi bisogna rabberciarla » ; *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 2, branche II, v. 3100, p. 142 : « Que ci a les siens vers o les Lambert jostés » (cf. *supra*, § 2.2.b).

<sup>106</sup> Cf. *supra*, § 2.1.

contours beaucoup plus flous, comme réécriture, remaniement, allusion, citation, etc. Dans le cas spécifique, par contre, le manuscrit de Florence transmet deux textes sur le mythe alexandrin indépendants l'un de l'autre : la tradition latine, mutilée quant à l'origine de la légende, est donc intégrée par le 'fragment' roman qui relate l'enfance du héros macédonien : « la vérité change de source » (et de langue, il faut ajouter).<sup>107</sup> Cette opération a été mise au point par un copiste pour le moins 'entrepreneur'<sup>108</sup> qui, avec la transcription du texte en idiome vulgaire, va créer, de fait, un nouveau roman d'Alexandre dans l'unicité du codex Plut. 64.35, où, à l'aube du XII<sup>e</sup> siècle, le rapprochement du latin et du roman est expression d'une nouvelle conscience linguistique, littéraire et culturelle.

Adele Cipolla, dans ses travaux sur l'*Alexanderlied*, a très bien démontré la nécessité d'analyser les contextes où les textes s'inscrivent.<sup>109</sup> Le manuscrit Vorau 276, qui reproduit une traduction idéologiquement orientée dans une perspective chrétienne de l'*Alexandre* d'Alberich,

raffigura un Alessandro reistoricizzato ed epicizzato [...], come cardine provvidenziale nella teodicea costituita dalla successione di libri storici dell'Antico e del Nuovo Testamento fino all'apocalittica, con le pause riflessive di trattatelli dottrinali e devozionali. [...] Il codice assume così l'assetto di una *histoire moralisée*.<sup>110</sup>

Le *Roman d'Alexandre décasyllabique* est transmis par deux manuscrits, qui du point de vue matériel sont très différents l'un de l'autre : Arsenal 3472 – de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, d'origine italienne au moins pour les décorations – est de format réduit (presque un 'livre de poche'), pas trop soigné, dépourvu d'illustrations,<sup>111</sup> tandis que Correr 1493 (seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, réalisé dans le centre-nord de l'Italie) présente un programme iconographique significatif avec ses 139 miniatures.<sup>112</sup> La compréhension du rapport qui lie le commanditaire, les producteurs (copistes, réviseurs, enlumineurs, etc.) et le public permet de colloquer l'œuvre dans le plan historique de la *traditio*. L'analyse maté-

<sup>107</sup> *Alexandre* (éd. Lafont), p. 160 : « la tradition littéraire médiévale se substitue à l'historien antique. La vérité change de source ». Pour le thème de l'éducation d'Alexandre à partir de l'*Alexandre*, cf. Sneyders de Vogel 1943.

<sup>108</sup> Cf. Lazzerini 2010, § 1.3, pp. 41-42, ici p. 41.

<sup>109</sup> Cf. *supra*, § 2.1.

<sup>110</sup> Cipolla 2013, pp. 91-92. Cf. aussi Cipolla 1994, pp. 269-272.

<sup>111</sup> Cf. Ruby 2001.

<sup>112</sup> Cf. Benedetti (éd.) 1998.

rielle dispense d'indices essentiels pour le déchiffrement de la mouvance textuelle, en poursuivant – entre catastrophes et supercheries – le 'mirage de la source'.<sup>113</sup>

Fondations et fondements du mythe d'Alexandre en langue vernaculaire résideraient alors aussi dans l'inachèvement et dans le palimpseste de la réécriture, qui sont les principes inaliénables de la stratigraphie inner-avant la matière alexandrine. L'*Alexandre décasyllabique*, dans les deux manuscrits qui le transmettent, se greffe – sans solution de continuité – aux laisses du roman en dodécasyllabes ;<sup>114</sup> dans le *Roman d'Alexandre*, Alexandre de Paris déclare subsumer dans son œuvre les précédents 'livres', dont nous ne percevons que des traces légères sinon indistinctes.<sup>115</sup> Même le *Roman d'Alexandre* ne s'achève pas par la mort du héros, si l'on considère la théorie des vengeances qui poursuit la narration chez plusieurs témoins.<sup>116</sup> Les soudures, les superpositions et les palimpsestes ne sont pas toujours évidents : il faudra examiner – en reprenant l'extraordinaire travail de Paul Meyer –<sup>117</sup> chaque codex interprété comme un individu doué d'un sens autonome, en étudiant aussi tous les textes qui accompagnent les récits alexandrins.

Une unité – une œuvre, un manuscrit –, plusieurs voix, comme Victor Hugo nous le dit encore :

Chaque flot du temps superpose son alluvion, chaque race dépose sa couche sur le monument, chaque individu apporte sa pierre.<sup>118</sup>

<sup>113</sup> Cf. Dragonetti 1987.

<sup>114</sup> Dans Arsenal 3472, le roman en décasyllabes se termine à f. 16v, laisse 77 (la laisse 78 correspond à *Roman d'Alexandre*, branche III, laisse 1), dans Correr 1493, à f. 9r, laisse 76 (avec un raccordement avant la laisse 79, qui coïncide encore une fois avec *Roman d'Alexandre*, branche III, laisse 1) : cf. *Roman d'Alexandre* (éd. Armstrong), vol. 1, pp. 40, 42 et 41, 43, 45, 47.

<sup>115</sup> Cf. *supra*, § 2.2.

<sup>116</sup> Cf. Paradisi 1999.

<sup>117</sup> Cf. Meyer 1882 et 1886.

<sup>118</sup> Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, I, p. 112.



## BIBLIOGRAPHIE

- Alberic, *Alexanderfragment* = Mölk - Holtus 1999.
- Alberic, *Elogio di Alessandro*, Mariantonia Liborio (éd.), in *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Piero Boitani - Corrado Bologna - Adele Cipolla *et al.* (éd.), introduzione di Peter Dronke, [Milano], Fondazione Lorenzo Valla-Mondadori, 1997, pp. 121-129, 535-542.
- Alberich von Bisinzo, *L'Alexander Magnus*, Francesco Filippo Minetti (éd.), in Id., *Prove d'ecdotica romanza unitestimoniale*, Torino, Giappichelli, 1977, pp. 7-31.
- Alexandre* = Lafont 2002.
- Alexandre de Bernay, *Il romanzo di Alessandro*, Marco Infurna - Mario Mancini (éd.), Milano, Rizzoli, 2014.
- Alexandre de Paris, *Le Roman d'Alexandre*, Laurence Harf-Lancner (éd., avec le texte édité par E. C. Armstrong *et al.*), Paris, Librairie Générale Française-Le Livre de Poche, 1994.
- Antonelli Roberto 1996, *Antiqui - ancessor*, in Rossi Luciano, avec la collaboration de Christine Jacob-Hugon - Ursula Bähler (éd.), *Einsi firent li ancessor. Mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, 2 voll., Alessandria, Edizioni dell'Orso, vol. 1, pp. 185-198.
- Armstrong Edward C. (éd.) 1937-1976, *The Medieval French Roman d'Alexandre*, 7 voll., Princeton-Paris, Princeton University Press-Presses Universitaires de France (voll. 1-3, 7), Princeton, Princeton University Press (voll. 4-6) : vol. 1 *Text of the Arsenal and Venice Versions*, Milan S. La Du (éd.) (1937) ; vol. 2 *Version of Alexandre de Paris. Text*, E[dward] C. Armstrong - D[ouglas] L. Buffum - Bateman Edwards *et al.* (éd.) (1937) ; vol. 3 *Version of Alexandre de Paris. Variants and Notes to Branch I*, Alfred Foulet (éd.) (1949) ; vol. 4 *Le Roman du fuerre de Gadres d'Eustache : essai d'établissement de ce poème du XII<sup>e</sup> siècle tel qu'il a existé avant d'être incorporé dans le Roman d'Alexandre, avec les deux récits latins qui lui sont apparentés*, E[dward] C. Armstrong - Alfred Foulet (éd.) (1942) ; vol. 5 *Version of Alexandre de Paris : Variants and Notes to Branch II*, Frederick B. Agard (éd.) (1942) ; vol. 6 *Version of Alexandre de Paris. Introduction and Notes to Branch III*, Alfred Foulet (éd.) (1976) ; vol. 7 *Version of Alexandre de Paris. Variants and Notes to Branch IV*, Bateman Edwards - Alfred Foulet (éd.) (1955) (= New York, Kraus Reprint Corporation, 1965-1976, voll. 1-5, 7).
- Asperti Stefano 2006, *Origini romanze. Lingue, testi antichi, letteratura*, Roma, Viella.
- Auberi de Besançon, *Alexandre* = Zufferey 2007.
- Benedetti Roberto (éd.) 1998, *Le Roman d'Alexandre. Riproduzione del ms. Venezia*,

*Biblioteca Museo Correr, Correr 1493, Tricesimo, Vattori.*

- Berger Roger - Brasseur Annette (éd.) 2004, *Les Séquences de Sainte Eulalie*. Buona pulcella fut Eulalia. Cantica uirginis Eulaliae. Avec les autres poèmes du manuscrit 150 de Valenciennes Rithmus Teutonicus, Dominus caeli rex, Uis fidei, Genève, Droz.
- Bischoff Bernhard 1930, *Vagantenlieder aus der Vaticana*, « Zeitschrift für romanische Philologie », 50, pp. 76-97.
- Brun Laurent (avec les compléments de Yan Greub) 2014, fiche *Albéric de Pisançon*, in *Les Archives de littérature du Moyen Âge (ARLIMA)*, <<http://www.arlima.net/>> [dernière consultation : 01/08/2016].
- Busby Keith 2002, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, 2 voll., Amsterdam-New York, Rodopi.
- Canfora Luciano 2005, *La morte di Alessandro*, in Anonimo, *Romanzo di Alessandro*, Carlo Franco (éd.). Con [...] un testo di Corrado Petrocelli, Palermo, Sellerio, pp. 7-13.
- Careri Maria - Ruby Christine - Short Ian 2011, fiche *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 64.35*, in Id., avec la collaboration de Terry Nixon - Patricia Stirnemann, *Livres et écritures en français et en occitan au XII<sup>e</sup> siècle. Catalogue illustré*, Roma, Viella, pp. 52-53.
- Cary George 1956, *The Medieval Alexander*, D[avid] J. A. Ross (éd.), Cambridge, At the University Press (= réimpression 1967 et 2009).
- Chrétien de Troyes, *Érec et Énide*, Peter F. Dembowski (éd.), in Id., *Œuvres complètes*, Daniel Poirion avec la collaboration d'Anne Berthelot - Peter F. Dembowski et al. (éd.), [Paris], Gallimard, 1994, pp. 1-169, 1053-1114.
- Cipolla Adele 1994, ... er hetez in walhiskén getihtet. / nū sol ich es iuh dūtiskén berihnten. *Aspetti e problemi dell'opera di traduzione nella recensione V dell'Alexanderlied*, in Molinari Maria Vittoria - Meli Marcello - Ferrari Fulvio et al. (éd.), *Teoria e pratica della traduzione nel medioevo germanico*, Padova, Unipress, pp. 255-299.
- 2013, *Hystoria de Alexandro Magno (Vorauer Alexander). Studi sulla costituzione del testo*, Verona, Fiorini.
- Citati Pietro 2004, *Alessandro Magno* (1974), con un'appendice di testi, Francesco Sisti (éd.), Milano, Adelphi.
- Curtius Ernst Robert 1991, *La littérature européenne* (1956), traduit de l'allemand par Jean Bréjoux, préface de Alain Michel, [Paris], Presses Universitaires de France (première éd. orig. 1948 ; deuxième éd. orig. 1954).

- DMF 2015. *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)* (DMF 2015), <<http://www.atilf.fr/dmf/>> [dernière consultation : 01/08/2016].
- Dragonetti Roger 1987, *Le Mirage des sources. L'art du faux dans le roman médiéval*, Paris, Éditions du Seuil.
- Fauchet Claude 1581, *Recueil de l'origine de la langue et poésie française. Rime et romans*, Paris, Mamert Patisson Imprimeur du Roy [...] (= Genève, Slatkine Reprints, 1972).
- Flutre Louis-Fernand - Ruby Christine 1992, fiche *Roman d'Alexandre*, in *Dictionnaire des lettres françaises* (1964), *Le Moyen Âge*, ouvrage préparé par Robert Bosuat - Louis Pichard - Guy Raynaud de Lage, édition entièrement revue et mise à jour, Geneviève Hasenohr - Michel Zink (éd.), [Paris], Fayard, pp. 1306-1308.
- Foulet Lucien 1968, *Le Roman de Renard* (1914), deuxième édition, Paris, Champion.
- Gaullier-Bougassas Catherine (éd.) 2014a, *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Réinventions d'un mythe*, 4 voll., Turnhout, Brepols.
- 2014b, fiche *Albéric*, Roman d'Alexandre, vers 1100, dans Ead. 2014a, vol. 4, pp. 83-85.
- 2014c, fiche *Alexandre de Paris (et de Bernay)*, Roman d'Alexandre, entre 1185 et 1190, in Ead. 2014a, vol. 4, pp. 85-103.
- Giuramenti di Strasburgo* = Lo Monaco - Villa (éd.) 2009.
- Gosman M[artin] 1978, *Les Derniers Jours d'Alexandre dans le Roman d'Alexandre : Fin d'une vie 'exemplaire'*, in Aerts W[illem] J. - Hermans Jos. M. M. - Visser Elizabeth (éd.), *Alexander the Great in the Middle Ages. Ten Studies on the Last Days of Alexander in Literary and Historical Writing*. Symposium Interfacultaire Werkgroep Mediaevistiek, Groningen 12-15 October 1977, Nijmegen, Alfa Nijmegen, pp. 170-201.
- 1997, *La légende d'Alexandre le Grand dans la littérature française du 12<sup>e</sup> siècle. Une réécriture permanente*, Amsterdam-Atlanta (GA), Rodopi.
- GRLMA 1984, Frappier Jean - Gumbrecht Hans Ulrich - Mölk Ulrich *et al.* (éd.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*. IV. *Le roman jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2 (Partie documentaire), Reinhold R. Grimm (éd.), Heidelberg, Winter-Universitätsverlag, n. 20, pp. 75-78.
- Harf-Lancner Laurence 1996, *De la biographie au roman d'Alexandre : Alexandre de Paris et l'art de la conjoncture*, in Kelly Douglas (éd.), *The Medieval Opus. Imita-*

- tion, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Proceedings of the Symposium Held at the Institute for Research in Humanities, October 5-7 1995, Amsterdam-Atlanta (GA), The University of Wisconsin-Madison, pp. 59-74.
- 2006, *Les romans d'Alexandre et le brouillage des formes*, in Harf-Lancner Laurence - Mathey-Maille Laurence - Szkilnik Michelle (éd.), *Conter de Troie et d'Alexandre. Pour Emmanuèle Baumgartner*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 19-27.
- Henry Albert 1936, *Pierre de Saint-Cloud et le Roman d'Alexandre*, « Romania », LXII, pp. 102-116.
- Hériché-Pradeau Sandrine 2014, fiche Alexandre le Grand de Jean Wauquelin, in Colombo Timelli Maria - Ferrari Barbara - Schoysman Anne *et. al.* (éd.), *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, pp. 17-31.
- Hugo Victor, *Notre-Dame de Paris* (1831), in Id., *Notre-Dame de Paris 1482. Les Travailleurs de la mer*, Jacques Seebacher - Yves Gohin (éd.), [Paris], Gallimard, 1975, pp. 1-557, 1045-1255, 1709-1720.
- Kelly Douglas 1992, *The Art of Medieval French Romance*, Madison, The University of Wisconsin Press.
- Jehan Wauquelin, *Les faicts et les conquestes d'Alexandre le Grand (XV<sup>e</sup> siècle)*, Sandrine Hériché (éd.), Genève, Droz, 2000.
- Jonas 2013 : fiche (anonyme : documentation section romane) *Roman d'Alexandre* | Auheri de Besançon (Alberic de Pisançon), in Jonas - Section Romane - IRHT - CNRS, *Répertoire des textes et des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl*, 1998-2013, <<http://jonas.irht.cnrs.fr/>> [dernière consultation : 01/08/2016].
- Jonckbloet M. W[illem] J. A. 1863, *Étude sur le Roman de Renart*, Groningue-Leipzig-Paris, Wolters-Engelmann-Durand.
- Lafont Robert 2002, *Nouveau regard sur le « Fragment d'Alexandre »*, « Revue de linguistique romane », 66, pp. 159-207.
- Lambert li Tors - Alexandre de Bernay, *Li romans d'Alixandre*, nach Handschriften der königlichen Büchersammlung zu Paris, Heinrich Michelant (éd.), Stuttgart, Gedruckt auf Kosten des literarischen Vereins, 1846.
- Landolfi Annalisa 2014, *La 'finta innocenza' di Alberico. Qualche nota sul prologo del Frammento su Alessandro*, in Canettieri Paolo - Punzi Arianna (éd.), *Dai pochi ai molti. Studi in onore di Roberto Antonelli*, 2 voll., Roma, Viella, vol. 2, pp. 945-966.
- Lazzerini Lucia 2010, *Letteratura medievale in lingua d'oc* (2001), Modena, Mucchi.

- Lo Monaco Francesco - Villa Claudia (éd.) 2009, *I Giuramenti di Strasburgo: testi e tradizione / The Strasbourg Oaths: Texts and Transmission* (2002), Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo.
- Martin Robert 2015a, s.v. *Rafrâichir*, in DMF 2015, <<http://www.atilf.fr/dmf/definition/rafrachir>> [dernière consultation : 01/08/2016].
- 2015b, s.v. *Ramentevoir*, dans DMF 2015, <<http://www.atilf.fr/dmf/definition/ramentevoir>> [dernière consultation : 01/08/2016].
- Meyer Paul 1882, *Étude sur les manuscrits du roman d'Alexandre*, « Romania », XI, pp. 213-332.
- 1886, *Alexandre le Grand dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Vieweg (= Genève, Slatkine Reprints, 1970).
- Mezzetti Fumagalli Marina 1970, *Note sulla redazione in decasillabi del Roman d'Alexandre*, Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere, « Rendiconti. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche », CIV, 2-3, pp. 369-390 (*Nota I*), 391-413 (*Nota II*).
- Mölk Ulrich 1998, *A propos de quelques passages difficiles de l'Alexandre d'Albéric*, in Faucon J. Claude - Labbé Alain - Quérueil Danielle (éd.), *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, 2 voll., Paris, Champion, vol. 2, pp. 985-991.
- Mölk Ulrich - Holtus Günter 1999, *Alberics Alexanderfragment. Neuauflage und Kommentar*, « Zeitschrift für romanische Philologie », CXV, 4, pp. 582-625.
- Morawski Joseph (éd.) 1925, *Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion.
- Naudeau Olivier 1994, *La langue de l'Alexandre décasyllabique*, « Revue de linguistique romane », 58, pp. 433-459.
- Paradisi Gioia 1999, *La tradizione del « Roman d'Alexandre »*. *Note sui codici duecenteschi*, in Pioletti Antonio - Rizzo Nervo Francesca (éd.), *Medioevo romanzo e orientale. Il viaggio dei testi*. III. Colloquio Internazionale, Venezia, 10-13 ottobre 1996. *Atti*, Soveria Mannelli (CZ), Rubbettino, pp. 303-313.
- Paris Gaston 1966, *Le Roman de Renard* (1894-1895), compte rendu à Léopold Sudre, *Les Sources du Roman de Renard*, Paris, Boullon, 1893, in Id., *Mélanges de Littérature Française du Moyen Âge. La littérature française au Moyen Âge. L'épopée. Le roman. L'histoire. La poésie lyrique. La littérature du Quinzième siècle* (1910), Mario Roques (éd.), Paris, Champion, pp. 337-423.
- Petit Aimé 1985, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, 2 voll., Lille-Paris-Genève, Atelier national reproduction des thèses Université Lille III-Champion-Slatkine.

- Pfaffe Lambrecht, *Alexanderlied. Infanzia, Tiro, morte di Dario (Alessandro di Vorau)*, Adele Cipolla (éd.), Roma, Carocci, 2013.
- Poirion Daniel 1981, *Écriture et ré-écriture au Moyen Âge*, « Littérature », 41 [= *Intertextualités médiévales*], pp. 109-118.
- Proverbes français* = Morawski (éd.) 1925.
- Q. Curtius Rufus, *Historiae*, Carlo M. Lucarini (éd.), Berolini et Novi Eboraci, De Gruyter, 2009.
- Raynaud de Lage Guy 1976, *Les Romans antiques et la représentation de l'Antiquité* (1961), in Id., *Les premiers romans français et autres Etudes Littéraires et Linguistiques*, Genève, Droz, pp. 127-159.
- Roman d'Alexandre* = Armstrong (éd.) 1937-1976.
- Roman de Renart* = Roques Mario (éd.) 1963.
- Roncaglia Aurelio 1963, *L'Alexandre d'Albéric et la séparation entre chanson de geste et roman*, in *Chanson de geste und höfischer Roman*, Heidelberger Kolloquium. 30. Januar 1961, Heidelberg, Winter-Universitätsverlag, pp. 37-52 (et *Diskussion*, pp. 53-60).
- Roques Mario (éd.) 1963, *Le roman de Renart*. Branches XVIII-XIX *Le partage du lion. Renart médecin*, éd. d'après le manuscrit de Cangé, Paris, Champion.
- Ross D[avid] J. A. 1988, *Alexander Historiatus. A Guide to medieval illustrated Alexander Literature* (1963), Frankfurt Am Main, Athenäum.
- Ruby Christine 2001, fiche *Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3472*, in Careri Maria - Fery-Hue Françoise - Gasparri Françoise et al., *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle. Mise en page et mise en texte*, Roma, Viella, n. 21, pp. 83-85.
- Saulnier V[erdun]-L[ouis] 1961, *La littérature française du siècle romantique* (1945), sixième édition revue (et successives), Paris, Presses Universitaires de France.
- Séquences d'Eulalie* = Berger - Brasseur (éd.) 2004.
- Sneyders de Vogel K[ornelis] 1943, *L'éducation d'Alexandre le Grand*, « Neophilologus », 28, pp. 161-171.
- Stoneman Richard (éd.) 2007, *Introduzione*, in *Il romanzo di Alessandro*, traduzione di Tristano Gargiulo, 2 voll., [Milano], Fondazione Lorenzo Valla-Mondadori, 2007-2012, vol. 1, pp. xv-cix.
- Suard François 2014, *Les proses épiques. Difficultés et intérêt du classement*, in Colombo Timelli Maria - Ferrari Barbara - Schoysman Anne (éd.), *Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Roman, chanson de geste, autres genres*, Paris, Classiques Garnier, pp. 11-32.

Voretzsch Karl 1925, *Einführung in das Studium der altfranzösischen Literatur im Anschluss an die Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache* (1905), dritte Auflage, Halle, Niemeyer.

Wesselofsky Alessandro 1887, compte rendu à Meyer 1886, « Giornale storico della letteratura italiana », IX, pp. 255-266.

Zufferey François 2007, *Perspectives nouvelles sur l'Alexandre d'Auberi de Besançon*, « Zeitschrift für romanische Philologie », CXXIII, 3, pp. 385-418.

Zuwiyya Z. David (éd.) 2011, *A Companion to Alexander Literature in the Middle Ages*, Leiden-Boston, Brill.